Niveau(x) d'enseignement: 9 Numéro EDUQ : 8270684
Centre d'intérêt: 640

Bonin, Jacques.

Aliénation et idéologie : discussions théoriques de thèmes de la vie quotidienne / Jacques Bonin. -- Montréal : Multi-media, Service de recherche et d'évaluation, 1974.
48 f. ; 28 cm. -- (Rapport de recherche / Multi-media ; 9)

Cote Dewey: 374.9'714/8715a Cote LC: LC/5254.2/.03

Descripteur(s): *Télévision éducative *Socialisation *Projet *Idéologie *Recherche sociologique *Education des adultes

Identificateur(s) de nom: *Multi-media (Projet)

Identificateur(s) de sujet: *Aliénation *Vie quotidienne

Le document résume trois chapitres du volume **Aliénation et idéologie dans la vie quotidienne des Montréalais francophones** (Presses de l'Université de Montréal, 1973). Seuls trois thèmes ont été retenus de cette vaste analyse sociologique de l'univers de la vie quotidienne réalisée à partir de la représentation que s'en font les acteurs: 1. La vie privée et la vie publique; 2. La socialisation; 3. Les projets. Les données ont été recueillies dans cinq quartiers de Montréal: Outremont, Brossard, Rosemont, Hochelaga-Maisonneuve et Centre-Sud. Le document dégage les éléments-clés des trois chapitres et présente quelques amorces de discussion à partir des données pertinentes dans le cadre de Multi-Media.

Type de document: r
Région(s) administrative(s): 06
Auteur de l'analyse: fr

EDUQ 8270884

MULTI-MEDIA, Service de recherche et d'évaluation
355, rue McGill, Montréal

Le 15 octobre 1974

Jacques BONIN

ALIENATION ET IDEOLOGIE

discussions théoriques de thèmes de la vie quotidienne

Rapport de recherche no. 9

TABLE DES MATIERES

			page
1.0	INTRODUCTION		1
2.0	LA VIE PRIVEE ET LA VIE PUBLIQUE		3
	2.1	Faits saillants	3
	2.2	Contexte théorique	4
	2.3	La vie privée des informateurs	6
	2.4	La vie publique	10
	2.5	Discussion à Multi-Media	17
3.0	LA SOCIALISATION		18
	3.1	Faits saillants	18
	3.2	Contexte théorique	19
	3.3	Origine sociale de nos informateurs	22
	3.4	L'Education reçue par l'informateur	25
	3.4.1	Position de l'informateur parmi ses frères et soeurs	25
	3.4.2	Climat dans la famille	27
	3.5	Education que l'informateur donne ou donnera à ses enfants	29
	3.6	Discussion à Multi-Media	32
4.0	LES PROJETS		
	4.1	Faits saillants	33
	4.2	Contexte théorique	34
	4.3	Définition et production de projets	37
	4.4	Projets individuels de travail et luttes dans le milieu de travail	38
	4.5	Projets des femmes	39
	4.6	Situation budgétaire	44
	4.7	Discussion à Multi-Media	47

1.0 Introduction

Nous vous présentons dans ce texte des résumés de trois chapitres du Volume "Aliénation et Idéologie dans la Vie quotidienne des Montréalais francophones", publié aux Presses de l'Université de Montréal, Montréal, 1973.[1]

Cette recherche porte sur l'analyse sociologique de thèmes appartenant à l'univers de la vie quotidienne. Les thèmes ont en effet été choisis à partir de la représentation que ce font les acteurs[2] de leur vie quotidienne. L'analyse cependant déborde les cadres de cette représentation qu'elle décompose plutôt pour le traduire en termes analytiques. Les thèmes qui sont résumés ici sont:

- La vie privée et la vie publique.
- La socialisation.
- Les projets.

Chaque résumé, bref et sommaire, ne résume pas le chapitre en entier. Nous avons plutôt choisi de discuter certaines constatations et analyses qui peuvent être intéressantes pour Multi-Media.

1- Ces trois chapitres sont tirés du Volume II.

2- Le mot "acteur" signifie individu, dans la pensée sociologique. Ce mot caractérise l'individu dans son aspect social, en disant qu'il joue un "rôle" social. Ces mots "acteurs" et "rôle" ont été empruntés par la sociologie au language du théâtre.

Si l'on désire obtenir les démonstrations et les analyses complètes, il est nécessaire de lire les chapitres en entier dans le volume.

Cette partie de la recherche que nous résumons portait sur un échantillon de la population de 5 quartiers de la Ville de Montréal, rangée sur une échelle: favorisés - défavorisés.

Ces 5 quartiers sont:

- Outremont
- Brossard
- Rosemont
- Hochelaga- Maisonneuve
- Centre-Sud

Nous espérons que ce texte, tout en diffusant de la connaissance scientifique, engendrera des discussions utiles à Multi-Media.

2.0 La vie privée et la vie publique

Résumé de la première partie du Chapitre VIII du Volume "Aliénation et Idéologie dans la Vie quotidienne des Montréalais francophones", p. 551 à 636. Les auteurs de ce chapitre sont Jacques Bonin et Jules Duchastel.

2.1 Faits saillants

1- A Outremont et à Brossard, pôle favorisé, la vie de famille est envahie par la vie de travail et par la vie publique au sens large. C'est sous le couvert de "l'intimité" que des collègues de travails et des gens de la vie publique envahissent la vie familiale des favorisés. Celle-ci s'insère dans un véritable "réseau" de relations qui la mettent en contact avec la vie publique. De Hochelaga à Centre-Sud, pôle défavorisé, la vie familiale est coupée de la vie de travail, seul les membres de la parentée étant admis à la table familiale.

2- Les gens de toutes les classes fréquentent des parents et des amis, Cependant, les diverses structures de relations avec autrui n'ont ni les mêmes effets, ne la même rentabilité sociale, ni le même sens.

3- Pour le pôle favorisé, "la vie c'est le travail", tandis que pour le pôle défavorisé, "le travail c'est une façon de gagner sa vie".

2.2 Contexte Théorique:

Tout acteur range spontanément ses diverses activités en deux secteurs, l'un privé, l'autre public. Cette catégorisation est tellement fondamentale, dans notre système social, que les gens ne se sentent pas le besoin de l'évoquer explicitement; certaines activités ne regardent que soi-même, ses proches et sont privées alors que d'autres regardent la collectivité et sont publiques. Il y a un code éthique implicite sur ce qui se fait ou ne se fait pas en privé et en public; pour l'acteur, ce code fait en quelque sorte partie de l'ordre des choses.

On peut dire que pour l'ensemble des acteurs, la vie privée se résume à la vie de famille et à la vie personnelle, intime, secrète, alors que la vie publique se résume à la vie de travail et, de façon plus générale, à la participation aux institutions collectives. Cette dichotomie privé-public est une représentation dont la structuration, au niveau théorique, est assurée par l'instance idéologique de notre formation sociale. Cette instance idéologique a pour fonction de masquer et de reproduire les rapports de classe. Dans notre formation sociale, l'instance idéologique opère son travail propre au moyen de l'idéologie juridico-bourgeoise qui isole les individus en sujets libres, égaux et possiblement créateurs ou entrepreneurs.

L'idéologie du privé et du public rend possible, à son niveau, cet isolement des individus en sujets égaux et libres. En effet, la famille, de par son caractère privé, isole le travailleur des réseaux collectifs du travail et permet à ce travailleur d'arriver, apparemment isolé, sur le marché de la concurrence libre. De même le travail de par son caractère public, permet de réunir des sujets préalablement désunis.

Cette idéologie du privé et du public rend possible et justifie l'existence de l'Etat dont les représentants sont mandatés par la somme des sujets votant.

Bref, l'instance idéologique de notre formation sociale ne fonctionne qu'en autant que les sujets ont l'impression d'être libres, d'être eux-mêmes, d'être loin des pressions collectives, à l'intérieur de leur famille et de n'être soumis aux pressions collectives qu'en autant qu'ils travaillent ou pénètrent dans des champs désignés comme publics.

Cette représentation du privé et du public est supposée s'appliquer à tous les acteurs, quelque soit leur origine de classe. Bourgeois et prolétaires sont sensés être égaux sur ce point: ils ont une vie privée que se déroule dans le cadre de leur famille et une vie publique qui se déroule dans le cadre de leur travail et dans le cadre de leur participation aux institutions collectives.

Cette représentation veut que ces deux moments de la vie de tout acteur soient séparés, différents et sans chevauchement. En effet, pour que l'idéologie du sujet isolé fonctionne, il faut que l'acteur arrive isolé sur le marché du travail, ce qui implique une vie de famille séparée de la vie de travail.

Théoriquement, dans notre formation sociale, il n'existe pas de mode de vie privée. La vie privée n'est qu'une forme particulière de vie collective. La vie publique, pour sa part, est une forme idéologisée de vie collective.

2.3 La Vie Privée des Informateurs:

L'hypothèse générale de cette partie de l'enquête était que les agents de la classe favorisée n'opèrent pas de coupure nette entre la vie de famille et la vie de travail, alors que les agents de la classe défavorisée opèrent une coupure nette entre ces deux secteurs. D'autre part la vie de travail domine la vie de famille chez les favorisés alors que les deux secteurs sont nettement séparés chez les défavorisés.

Cette hypothèse fut vérifiée à l'aide d'un ensemble de questions portant sur les relations des informateurs i.e. le type de gens qu'ils fréquentent.

Ces relations furent isolées en six sous-catégories regroupées en deux catégories :

Réseau: - connaissances,
- collègues,
- amis de travail intimisés,
- amis intimes.

Parenté: - parenté,
- parenté amicalisée.

Les résultats indiquent que les agents favorisés situent le réseau plus près d'eux que la parenté et, inversement, que les agents défavorisés situent la parenté plus près d'eux que le réseau. Le réseau représente la vie de travail et la vie publique en général, tandis que la parenté représente une extension de la vie familiale.

Suite à ce premier résultat et dans le but de cerner la nature du rapport que les agents des diverses classes entretiennent avec le réseau et avec la parenté, on a demandé aux informateurs de définir l'intimité et ensuite, de décrire, s'il y a lieu, les différences entre l'intimité et la vie privée.

Les agents favorisés définissent l'intimité comme un sentiment i.e. quelque chose qui nous met en relation avec autrui, un autrui

choisi librement, au nom de certaines affinités réciproques, alors que les agents défavorisés définissent l'intimité comme étant la vie de couple.

Dans leur définition de l'intimité, les agents favorisés font entrer des membres du réseau alors que les agents défavorisés font entrer des membres de la famille.

Quant à la distinction entre intimité et vie privée, elle est très forte chez les agents favorisés et nulle chez les agents défavorisés.

Ces résultats démontrent que les agents favorisés considèrent les membres du réseau (qui appartiennent à l'univers public) comme se situant plus près d'eux que les membres de leur parenté. La vie privée des agents favorisés se trouve de fait envahie par les membres du réseau, collègues, amis...etc., i.e. par l'univers public. Cependant, cette invasion n'est pas reconnue comme telle au niveau des représentations. C'est la notion idéologique d'intimité qui va permettre de masquer cette invasion et, partant, de faire croire que les agents favorisés respectent l'idéologie de la vie privée coupée de la vie publique. En effet, les collègues ou les confrères qui envahissent la table familiale de l'agent favorisé ne le font pas, idéologiquement, en tant que membres de la vie publique, mais en tant que "amis intimes", en tant qu'individus entretenant avec l'agent des affinités personnelles, C'est ainsi en plein milieu de

la vie privée des agents favorisés que se crée un réseau complexe de relations entre les agents favorisés; les classes dominantes en tirent cohésion et force.

Les défavorisés ne sont pas réunis dans le champ de leur vie privée, par des réseaux complexes de relations. Pour eux, la vie privée, la vie de famille et l'intimité se confondent. L'intimité, ici, n'a pas la même rentabilité sociale puisque ce sentiment, loin de faire sortir le défavorisé de sa famille pour l'unir aux autres défavorisés, l'enferme au contraire davantage dans sa famille, une famille coupée de la vie de travail. L'intimité, prise au sens de mise en rapport masquée de la vie privée de l'agent avec les réseaux publics, n'existe que dans les classes dominantes dont il sert les intérêts.

Les agents de toutes les classes peuvent dire qu'ils ont une vie de famille séparée de leur vie de travail, une vie privée coupée de leur vie publique, la notion d'intimité permettant aux favorisés de contrevenir à l'idéologie officielle. Seuls les défavorisés respectent l'idéologie officielle de la coupure entre vie privée et vie publique.

2.4 La vie Publique:

Questionnés sur la définition de la vie publique, la plupart des informateurs ont exprimé des sentiments face aux hommes publics. Ces sentiments se rangent en deux catégories: identification (on s'identifie au rôle officiel de l'homme public) et non appartenance (l'homme public"ne s'appartient pas").

Les agents favorisés expriment des sentiments d'identification, reprenant à leur compte l'image officielle de l'homme public. Les agents défavorisés expriment des sentiments de non appartenence, indiquant par là que les hommes publics ne s'appartiennent plus, n'ont pas de vie privée. Et comme les défavorisés ont une vie privée très forte, leurs réponses indiquent aussi que les fonctions publiques officielles sont quelque chose qui leur échappe et les dépasse.

L'enquête a ensuite tenté de savoir si l'informateur avait lui-même une certaine vie publique et en quoi elle consistait.

Les agents favorisés ont une vie publique qui dépasse largement leur travail: participation à des associations professionnelles...etc., ce qui confirme la thèse de la fréquentation d'un réseau par les agents de ces classes.

Les agents défavorisés ont une vie publique qui se confond avec leur travail.

Ces résultats laissent supposer que le travail ne prend pas le même sens pour les agents des diverses classes. Un ensemble de questions visait à découvrir les sens du travail chez les agents. Les réponses ont été codifiées en deux catégories: "la vie c'est le travail" et "le travail, c'est une façon de gagner sa vie".

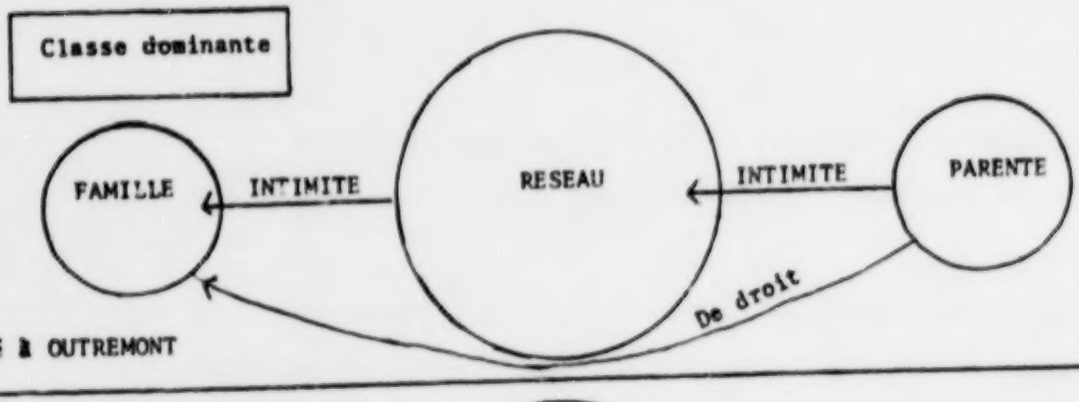
"La vie c'est le travail" signifie que l'on peut effectuer certains choix dans son travail et que l'on reconnait l'importance du travail dans la définition de soi-même.

Au contraire, "le travail c'est une façon de gagner sa vie", signifie une distance entre le travail et le travailleur i.e. une reconnaissance de la séparation entre la vie de famille (la vraie) et celle du travail (imposée).

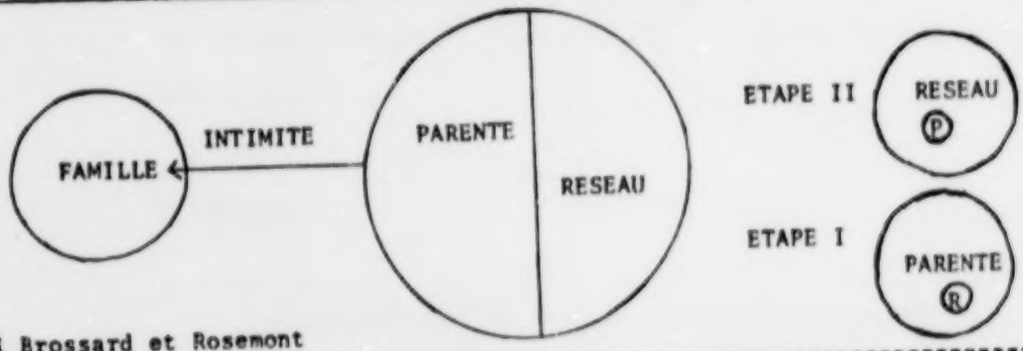
Les agents favorisés formulent des commentaires qui se rangent dans la catégorie: "la vie c'est le travail", tandis que les agents défavorisés se rangent dans la catogorie "le travail c'est une façon de gagner sa vie". En milieu favorisé, le travail est assez intéressant pour que les agents puissent s'y intéresser et se définir eux-même à travers lui, alors qu' en milieu défavorisé,

le travail est extérieur à soi-même, imposé de l'extérieur, sans autre signification pour soi-même qu'un moyen de gagner sa pitance et de pouvoir vivre en famille une autre vie, sa vraie vie.

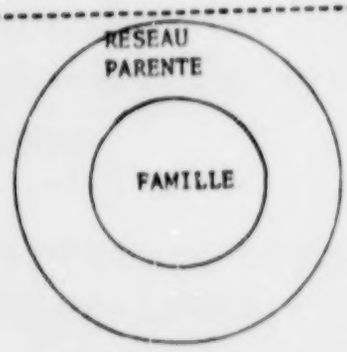
L'univers des relations: schéma théorique et dynamique



Observé à OUTREMONT

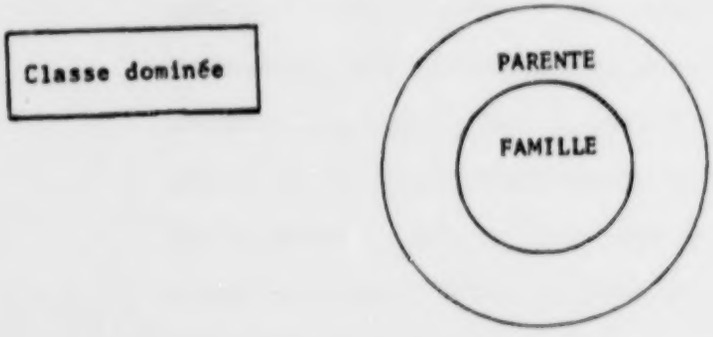


Observé à Brossard et Rosemont



RESEAU = AMIS = PARENTS

Observé surtout à Rosemont



Observée à HOCHELAGA-MAISONNEUVE et à CENTRE-SUD

Ce schéma illustre les diverses structures de relations que les agents des diverses classes entretiennent avec leur entourage.

En plus d'illustrer une topique, ce schéma illustre une structure dynamique en ce qu'il permet de comprendre les changements qui se produisent dans l'univers des relations d'un acteur en mobilité sociale.

- Topique:

Toutes les classes sociales possèdent un univers de relations, cependant, la structure de mise en rapport avec autrui varie d'une classe à l'autre, de même que la rentabilité sociale de chacune de ces mises en rapport.

La classe dominée vit enfermée dans le cadre de la famille. La parenté n'est qu'une extension de la famille. Il n'y a aucun lien structurel qui permette de réunir la famille avec les univers publics. C'est la structure observée à Hochelaga-Maisonneuve et à Centre-Sud. Ici on fréquente la parenté, toute la parenté et exclusivement la parenté. Dans la structure observée à Rosemont, des membres du réseau gravitent autour de la famille mais au même titre que la parenté. Ici, on justifiera la fréquentation d'un ami de travail en disant: "c'est un frère pour moi". Bref, on "parentalise" les membres du réseau.

Dans la structure observée à Rosemont et à Brossard, la parenté et le réseau sont dissociés. L'idéologie de l'intimité commence à jouer son rôle.

Ici, la famille fréquente des membres du réseau et des membres de la parenté mais en les "intimisant" i.e. en les choisissant et en les désignant comme intimes.

Dans la structure observée à Outremont, l'intimité joue pleinement son rôle en permettant l'entrée massive des membres du réseau dans la famille. La parenté doit faire partie du réseau pour être admise régulièrement auprès de la famille, autrement dit, un beau-frère doit être aussi un confrère ou un collègue pour être fréquenté régulièrement. Ici, la famille a toutes ses fenêtres ouvertes sur les univers publics.

- Dynamique:

Pour décrire la dynamique de ce schéma théorique, prenons l'exemple d'un acteur qui franchirait toutes les classes en partant de la classe dominée. Quand il fait partie de la classe dominée, cet acteur vit sa vie privée en famille, entouré de sa parenté. Il ne fréquente personne d'autre dans le cadre de sa vie privée.

Gravissant un échelon, il incorpore certains membres du réseau à sa parenté, il "parentalise" des membres du réseau. Les gens qu'il fréquente, en dehors de sa parenté, sont "des frères", et l'interaction est du type frère-à-frère.

Gravissant un échelon de plus, il opère un certain choix dans la fréquentation de la parenté et du réseau. Il "intimise" les gens qu'il fréquente.

Il ne fréquente plus l'un de ses parents parce-qu'il-est-un-parent, mais parce qu'il est un intime.

Gravissant le dernier échelon, il vit une vie privée envahie par les membres du réseau déguisés en "amis intimes". La parenté qui désire le fréquenter doit posséder les mêmes caractères que les membres du réseau.

Bref, l'acteur vit d'abord entouré de sa parenté, puis il "parentalise" des membres du réseau, puis il "intimise" des membres de la parenté, pour enfin "intimiser" les membres du réseau.

2.5 Discussion à Multi-Media

Compte tenu de ces résultats, ne serait-il pas souhaitable que Multi-Media constitue, pour sa clientèle prioritaire, l'équivalent du réseau pour les favorisés. Actuellement, jusqu'à quel point Multi-Media joue-t-il ce rôle et comment?

Autrement dit, est-ce que Multi-Media réussit à briser l'isolement de la famille défavorisée pour insérer cette famille dans un réseau de relation "publique"? Notons que les groupes de travail et la structure de participation de Multi-Media oeuvrent justement dans cette voie et peuvent avoir cet effet.

3.0 LA SOCIALISATION

Résumé d'une partie du chapitre IX du Volume "Aliénation et Idéologie dans la Vie quotidienne des Montréalais francophones", p. 635 à 719. L'auteur de ce chapitre est Jacques Bonin.

3.1 Faits saillants

1 - A Outremont et à Brossard pôle favorisé, les gens vivent une mobilité sociale ascendante assez forte tandis que, de Hochelaga à Centre Sud, pôle défavorisé, les gens ont un statut social très près de leur statut d'origine.

2 - Au pôle favorisé, plus un homme provient d'un milieu manuel défavorisé et plus il ira chercher son épouse dans un milieu non-manuel favorisé. Au pôle défavorisé, les épouses sont choisies à proximité du milieu social d'origine.

3 - Les enfants d'une même famille ne sont pas toujours traités avec égalité, le sort de l'enfant dépend, en partie, de sa position parmi ses frères et soeurs. Ainsi, au pôle défavorisé surtout, l'aîné (e) est "sacrifié (e)" pour permettre à la famille de subsister. La fille est plus souvent "sacrifiée" que le garçon.

4 - Au pôle favorisé, c'est le père qui représente l'autorité alors qu'au pôle défavorisé, la mère est aussi souvent choisie que le père comme figure d'autorité.

5 - Dans l'éducation qu'ils donnent à leurs enfants, les gens du pôle favorisé insistent davantage sur les valeurs incitant à la réussité sociale (instruction, création, production, épanouissement), tandis que les gens du pôle défavorisé insistent davantage sur les principes moraux.

3.2 Contexte Théorique

La socialisation est un maillon de la chaîne des processus de reproduction des classes sociales.

Au niveau des représentations mentales, tout acteur considère le jeune comme un être individuel, isolé, doté de certains talents, de certaines aspirations et considère la socialisation comme l'ensemble des institutions qui vont développer les idiosyncrasies [1] du jeune. Théoriquement, la socialisation assigne au jeune une position de classe et l'insère ainsi dans les rapports de classe.

---

1 - Déf: Disposition particulière de chacun à réagir de façon personnelle.

Cette assignation s'opère par le truchement de la famille idéologiquement isolée des réseaux de production. En fait, la société conserve le plein contrôle des compétences qu'elle délègue à la famille: les rapports de classe assignent aux différentes familles des positions sociales différentes et par là, assignent aux individus socialisés des positions sociales différentes. Dans notre formation sociale, la socialisation individuelle i.e. opérée par une famille idéologiquement coupée des réseaux de production, est une forme particulière de socialisation collective.

La société retire périodiquement le jeune de sa famille pour lui donner une forme plus visiblement collective de socialisation. C'est le cas de l'école, de l'amour romantique... etc. Ces cas constituent autant de processus de socialisation collective. Cependant, la famille coiffe tous ces autres processus en ce sens qu'elle prépare les enfants à y entrer à une certaine place spécifique. Ainsi, le succès scolaire d'un enfant dépend du niveau socio-culturel de sa famille. En sorte que les formes collectives de socialisation sont des formes collectives idéologisées, au sens où ces formes subissent le primat de la famille qui individualise les jeunes et les remet différenciés au mains des institutions collectives.

Au niveau des représentations, le rôle de la famille isolée est vu comme un rôle de premier ordre dans la socialisation des enfants, au point que la famille se tient et est tenue pour responsable de la façon dont les enfants tournent. Alors que théoriquement, le rôle de la famille est une production idéologique au sens où ce rôle masque les rapports de force et les structures collectives qui déterminent et la famille et la socialisation des jeunes que la famille à l'illusion d'opérer librement.

A la lumière de ces considérations théoriques, cette recherche-ci étudie les représentations que les familles (père et mère) se font de l'éducation reçue de leurs parents et de l'éducation à donner à leurs enfants.

Les familles échantillonnées (vingt) se répartissent également à l'intérieur des 5 quartiers montréalais déjà mentionnés.

Cet échantillon comporte deux inconvénients.

Le premier vient du fait que la classe dominante n'y est pas représentée. Le Québec francophone n'a pas de bourgeoisie industrielle et bancaire. Outremont ne représente qu'une bourgeoisie professionnelle qui, historiquement, a constitué la plus haute fraction de classe accessible au québécois francophones.[1] Les types de socialisation que l'on pourrait retrouver dans la bourgeoisie industrielle et bancaire anglophone, socialisation propre aux classes dominantes, n'apparaissent pas dans notre matériel de recherche.

Le second inconvénient est d'ordre méthodologique. L'étude de la socialisation fait une large place à l'étude de l'origine sociale des informateurs. Or si les informateurs actuels se répartissent également dans cinq quartiers, il n'en va pas de même de leurs familles d'origines qui se rangent, en moyenne, plus bas sur l'échelle socio-économique. Nous n'avons donc pas le meilleur échantillon possible pour l'étude de la socialisation.

3.3 Origine sociale de nos informateurs

Pour mieux situer, et donc mieux comprendre, les réponses de nos informateurs en matière de socialisation, il est indispensable d'effectuer l'analyse de leur mobilité intergénérationnelle. Le tableau 2.1 illustre cette mobilité. Dans ce tableau, on attribue à chaque informateur un numéro de deux chiffres: le premier indique le quartier (Outremont 1, ... Centre Sud 5) et le deuxième indique le sexe (chiffre pair homme, impair femme). Les traits pointillés relient les conjoints

---

1 - Après la conquête anglaise de 1760

TABLEAU 2.1: OCCUPATION ACTUELLE, STATUT DE LA FAMILLE D'ORIGINE ET CHOIX DU CONJOINT DE NOS INFORMATEURS

Echelle occupationnelle	Résidence actuelle									
	Outremont		Brossard		Rosemont		H.-M.		Centre-Sud	
	Hommes	Femmes	Hommes	Femmes	Hommes	Femmes	Hommes	Femmes	Hommes	Femmes
Cultivateur									50	51
Ouvrier non ou semi-spécialisé			20		30	33	40	43 41	52	57
Ouvrier spécialisé	10		22	27	32 34	35			54	55 53
Petit commerçant ou petit entrepreneur		13	24	IV	36		42		56	
Petit Col Blanc	12	11	26	23 25		37		31		
Col Blanc Cadre		17								
Professionnel	16	14 15		21						
Entrepreneur										

et indiquent la distance sociale les séparant. Les informateurs sont situés au niveau occupationnel de leur famille d'origine. Le trait continu indique le statut occupationnel actuel des informateurs de chacun des quartiers.

Le tableau révèle d'abord que les hommes et les femmes d'Outremont et de Brossard connaissent une mobilité ascendante assez forte ou conservent leur statut élevé d'origine. Dans les trois autres quartiers, la mobilité est moins rapide et est autant ascendante que descendante.

Si nous regardons les couples d'informateurs, en termes d'origine familiale, on observe, à Outremont et à Brossard, que lorsque les hommes proviennent d'une famille manuelle, ils vont chercher leur épouse dans une famille non-manuelle. Il apparaît même que plus on provient d'un milieu manuel défavorisé et plus on ira chercher son épouse dans un milieu non-manuel favorisé. En fait, les hommes de notre échantillon qui ont connu une certaine mobilité sociale ascendante ont tendance à confirmer ou consolider leur mobilité en refusant les femmes de leur milieu d'origine pour choisir les femmes dans leur milieu de référence.

De Rosemont à Centre-Sud, la mobilité est très faible et est aussi bien ascendante que descendante. Les épouses sont choisies à proximité du milieu d'origine, ce qui confirme l'absence de mobilité sociale de ces hommes.

Ce tableau nous permet donc de situer nos informateurs dans le

Québec et ainsi de mieux comprendre leurs réponses. Nous n'avons pas de groupes d'informateurs représentant les vieilles familles bourgeoises ou professionnelles. Les modèles de socialisation appartenant à ces vieilles familles n'apparaîtront pas dans notre matériel. Celui-ci ne révélera que des modèles petits-bourgeois (et encore, récemment appris, car nos informateurs professionnels et cadres le sont de fraîche date en termes de générations) et des modèles populaires.

3.4 L'Education reçue par l'informateur

3.4.1 Position de l'informateur parmi ses frères et soeurs

Hypothèse. L'idéologie officielle veut que tous les enfants d'une même famille soient traités avec égalité.

Nous nous attendons à ce que les enfants d'une même famille ne soient pas traités avec égalité. C'est l'idéologie du "talent" qui va masquer cette différence de traitement des enfants.

Plus on descend dans l'échelle sociale, plus l'éducation du répondant dépend de sa position dans la famille.

Plus on monte dans l'échelle sociale, plus l'éducation de l'informateur dépend de la position de la famille dans la société i.e. position de la famille dans les réseaux publics, à un moment donné de l'histoire de la famille.

Résultat. Pour expliquer les différences de carrière entre les enfants de leur famille, plusieurs informateurs parlent d'enfants "sacrifiés" ce qui fait référence à la position de l'informateur parmi ses frères et soeurs. L'enfant "sacrifié" est un enfant, en général l'aîné ou l'un des plus vieux, qui doit interrompre ses projets et son cheminement occupationnel pour soutenir financièrement la famille. Quelques informateurs ont été personnellement sacrifiés, d'autres racontent que leurs frères ou soeurs l'ont été. Bien que les enfants "sacrifiés" se retrouvent surtout dans les milieux les plus défavorisés, on en retrouve ailleurs dans notre échantillon. Cependant, en faisant l'analyse des témoignages reçus, on constate que les enfants de provenance relativement favorisée qui ont été sacrifiés, l'ont été pour permettre aux plus jeunes de s'instruire, alors que les enfants de provenance plus défavorisée qui ont été sacrifiés, l'ont été simplement pour permettre à la famille de subsister.

On constate également que la jeune fille est plus souvent sacrifiée que le jeune garçon, ce qui s'explique par la position de défavorisé que les femmes occupent dans le système social.

L'analyse révèle donc que, contrairement à l'idéologie officielle (qui veut que tous les enfants d'une même famille soient traités avec égalité),les enfants des milieux défavorisés surtout sont traités inégalement, selon leur position parmi leurs frères et soeurs. Cette inégalité se produit au profit des plus jeunes enfants et des garçons surtout.

3.4.2 Climat dans la famille

Hypothèse. Dans les couches favorisées, les informateurs décriront un climat de conflit entre père et mère. Dans les couches défavorisées, les informateurs décriront un climat de bonne entente entre père et mère, et une division du travail entre les parents au sujet des tâches éducatives.

Discussion. Les conflits dans les couches favorisées traduisent l'insertion du père, de la mère, de la famille dans la société globale. La bonne entente et la division du travail traduisent la coupure entre famille et société globale. En fait, les conflits entre les partenaires du couple existent dans toutes les classes mais le travail social que ces conflits opèrent est très différent d'une classe à l'autre.

Résultats. Nos résultats nous apportent une discussion intéressante concernant le représentant de l'autorité dans la famille de nos informateurs.

Tableau 3.2

Le représentant de l'autorité dans la famille de nos informateurs

Origine sociale de l'informateur	Autorité		
	Père	Mère	
Professionnel	2 (100%)	0 (0%)	
Col blanc	2 (50%)	2 (50%)	
Ouvrier spécialisé	6 (66%)	3 (33%)	
Ouvrier non-spécialisé	3 (37%)	5 (63%)	
TOTAL	13	10	23

L'analyse révèle que chez nos informateurs d'origine favorisée, le père représente l'autorité alors que chez les informateurs d'origine défavorisée, la mère est aussi souvent choisie que le père comme figure d'autorité. En milieu favorisé, le père peut représenter l'autorité à l'intérieur de la famille parce qu'il détient l'autorité à l'extérieur de la famille. Ce père correspond à l'image freudienne du père-tout-puissant.

En milieu défavorisé, si la femme est choisie aussi souvent que l'homme comme figure d'autorité, c'est que ni l'un ni l'autre ne la détient réellement à l'intérieur de la famille et ce, parce que ni l'un ni l'autre ne la détient à l'extérieur de la famille. Dans la famille défavorisée, des agents extérieurs (patron, compagnie de finance... etc.) surgissent à tout instant, bouleversant l'histoire de la famille et représentant l'autorité réelle aux yeux des enfants. Lorsque nos informateurs nous disent que leur père ou leur mère détenait l'autorité, ils se réfèrent simplement à celui des deux conjoints qui était le plus présent auprès des enfants et prenait les menues décisions concernant la vie quotidienne.

L'idéal de "climat" familial pour nos informateurs défavorisés est, de fait, une bonne entente et une division du travail entre père et mère. Mais les conditions matérielles objectives d'existence de ce milieu sont tellement lourdes et contraignantes que cet idéal est loin d'être souvent réalisé. Mais c'est ainsi, en termes de comportements, qu'on décrit le climat idéal: ne pas boire, être chaste, bonne entente, etc.

Dans les milieux favorisés, le climat décrit est un climat émotif complexe reliant l'informateur à ses parents, un climat qui se rapproche du climat familial décrit par Marcel Proulx

Le climat familial, décrit en termes d'émotions, traduit l'insertion sociale de l'informateur et de sa famille dans une position dominante, alors que ce climat décrit en termes de comportements traduit une insertion sociale dans une position de dominé.

3.5 Fluestion que l'informateur donne ou donnera à ses enfants

Nous redistribuons maintenant notre échantillon en termes de quartier de résidence actuel.

La société reprend en main des compétences jadis déléguées idéologiquement à la famille. Ainsi, par exemple, l'école est obligatoire pour tous... etc.

Les couches favorisées tenteront d'orienter leurs jeunes à l'intérieur de ces structures collectives nouvelles alors que les couches défavorisées, où les conditions matérielles objectives d'existence empêchent que l'on exerce quelque contrôle que ce soit, présenteront une opinion oscillant entre l'absence de conscience des changements, la panique et la condamnation morale des changements dont on admet l'existence.

L'important dans l'éducation des enfants

Nous obtenons ici trois types de réponses: des principes moraux et civiques, des valeurs incitant à la réussite sociale, et des comportements et rôles.

Outremont et Brossard se caractérisent par une prédominance des valeurs incitant à la réussite sociale. Ces valeurs ne se limitent pas à l'instruction et comprennent l'incitation à créer, à produire, à épanouir la personnalité.

Dans les trois autres quartiers, les mentions de valeurs incitant à la réussite sociale s'arrêtent à l'instruction. De plus, l'instruction n'est pas vue, ici, comme un moyen de développer la personnalité complexe de l'enfant mais est vue plutôt comme un moyen de "se débrouiller dans la vie".

Les principes moraux et civiques, ainsi que les comportements et rôles prennent ici une importance plus grande que dans les deux autres quartiers. Ainsi, une informatrice se propose surtout d'inculquer une bonne morale à ses enfants. "Après, je pense que ça va tout seul", ajoute-t-elle.

Nos informateurs favorisés ont assimilé (en partie seulement) les valeurs anglo-protestantes de la réussite sociale. Ils tentent de développer la "personnalité complexe" de leurs enfants. Rien d'étonnant

à cela: ces informateurs se trouvent dans une situation objective de compétition avec les anglophones qui ont le choix des armes.

Nos informateurs défavorisés se situent plus près de la morale judéo-chrétienne traditionnelle parce qu'ils occupent une position défavorisée dans les rapports de classe.

-o-o-o-o-o-

3.6 Discussion à Multi-Media

Cette recherche révèle, entre autre, que les enfants des milieux défavorisés ont une carrière sociale qui dépend, en partie, de leur position parmi leurs frères et soeurs, qui ni leur père ni leur mère ne représente une figure d'autorité complète et cohérente auprès d'eux, que leurs parents insistent davantage sur la morale plutôt que sur la réussite sociale, en les éduquant. Compte tenu de ces faits, et de leur explication, il serait souhaitable, à Multi-Media, de tenter de contrecarrer ses processus auprès de notre clientèle prioritaire, en stimulant la créativité et la réussite sociale des enfants, et en aidant les parents à obtenir une certaine autorité à l'extérieur de leur famille (dans la structure de participation par exemple), ce qui aiderait ces parents à présenter à leurs enfants une figure d'autorité plus complète et plus cohérente.

4.0 LES PROJETS

Ce texte résume quelques éléments importants du Chapitre XI du Volume "Aliénation et Idéologie dans le Vie quotidienne des Montréalais francophones", p. 795 à 940. L'auteur de ce chapitre est Carmelle Benoit.

4.1 Faits saillants

1 - Au pôle favorisé on fait des projets pour planifier, organiser son avenir tandis qu'au pôle défavorisé les projets visent surtout à calculer le budget pour voir "si on arrive".

2 - Au niveau des projets de travail, le pôle favorisé fait des projets collectifs (créations d'industries...), tandis que le pôle défavorisé se caractérise par le retrait ou le projet individuel (travailler le jour plutôt que le soir...).

3 - Au niveau des projets des femmes, le pôle favorisé fait des projets tels que: suivre des cours, retourner sur le marché du travail, faire du bénévolat..., tandis que le pôle défavorisé se caractérise par des projets qui se résument à l'amélioration de l'espace-logement et à la possession de certains appareils ménagers.

Les projets des informatrices favorisées mettent donc celles-ci en contact avec certains univers publics, tandis que les projets des informatrices défavorisées les enferment dans leur maison.

4 - Nos informatrices sentent leur rôle (de mère et d'épouse) menacé par les changements tels que: la mécanisation du travail ménager, le retour des femmes sur le marché du travail, la mise sur pied de garderies pour enfants. Nos informatrices ne souhaitent pas changer leur rôle actuel de mère et d'épouse et perçoivent ces changements comme des menaces.

4.2 Contexte Théorique

Certains auteurs voient dans la notion de projet, un aspect de la créativité humaine.

Ainsi Sartre définit le projet comme le dépassement d'une situation, dépassement qui se trouve à la racine de l'homme, être créateur.

"Seul le projet, comme médiation entre deux moments de l'objectivité, peut rendre compte de l'histoire, c'est-à-dire de la créativité humaine." [1]

Touraine, de son côté, refuse de définir l'acteur en termes de structures seulement; dérobant du contenu aux structures, il remet ce contenu dans l'acteur. Pour Touraine, le projet caractérise l'individu défini comme sujet historique. Le type de projet qui caractérise un individu se situe par rapport à l'action historique et à sa signification.

Projet: "notion actionnaliste jouant au niveau de l'individu le rôle que le concept d'organisation joue à celui des ensembles particuliers et qui se définit donc par une double exigence de création et de contrôle." [2]

---

1 - Sartre, J.P., Questions de Méthode, Chap. III, "La méthode progressive-régressive", p. 119, Idées.

2 - Touraine, Alain, Sociologie de l'Action, Le Seuil, 1969, p. 228.

D'autres auteurs voient dans le projet, un mode d'expression des besoins et des intérêts.

Ainsi, Chombart de Lauwe fait du projet une orientation vers la réalisation et l'action, orientation qui s'inscrit dans une représentation du possible. La notion complémentaire est celle d'aspiration qui s'inscrit dans une représentation du désirable.

Rejetant ces interprétations, C. Benoit soutient que les projets ne se rapportent pas à des individus isolés mais sont déterminés par les rapports de production dans lesquels s'insèrent les agents sociaux. D'autre part, C. Benoit veut démontrer les liens entre les projets et l'idéologie dominante ou plutôt les liens entre les projets et la structure idéologique de notre formation sociale.

Hypothèse générale. L'orientation aux projets et la production de projets dépendent directement des conditions économiques qui déterminent les chances objectives de manifestation des projets.

Etant donné l'état d'isolement des classes populaires dans le procès de travail, les projets de ces classes se résument à des revendications individuelles ou familiales plutôt qu'à des projets collectifs ayant une certaine importance. Etant donné l'état d'organisation

des classes dominantes dans le procès de travail, les projets de ces classes ont plus de chances de consister en projets collectifs i.e. en projets qui visent l'organisation de la collectivité et la reproduction de la domination de ces classes sur les classes populaires.

Discussion. La notion de projet est une idéologie qui consiste à concevoir la réalisation de projets comme une disposition naturelle et créatrice de l'individu sujet. Cette idéologie est une spécification concrète de l'idéologie du sujet isolé, qui masque et reproduit les rapports de classe.

4.3 Définition et production de projets

"Il faut faire des projets, c'est ça la vie": voilà qui résume l'opinion populaire sur l'orientation aux projets. Ce discours idéologique suppose que tous sont libres et égaux et que les projets mis en oeuvre s'expliquent par l'initiative, la volonté, l'ambition de ceux qui les initient.

C'est là le discours que tiennent tous nos informateurs, qu'ils réalisent ou non des projets.

La nature de ces projets varie fortement d'un quartier à l'autre.

A Outremont et à Brossard, on fait des projets pour planifier, organiser son avenir, tandis que dans les autres quartiers, les projets visent surtout à prévenir les mauvais coups, calculer le budget pour voir "si on arrive".

D'autre part, si tous nos informateurs rêvent à des projets, les informateurs d'Outremont les réalisent tandis que ceux de Centre-Sud doivent se contenter de rêver parce que la réalisation tarde toujours.

4.4 Projets individuels de travail et luttes dans le milieu de travail

A Outremont, nos informateurs font le projet d'investir dans la création d'industries, de consortiums, etc...A première vue, ce projet semble être d'ordre individuel. Cependant, ce projet est en fait collectif: le capital initial a été accumulé à partir de l'achat de la force de travail d'un ensemble de travailleurs, de plus, pour pouvoir réussir, ce projet doit chercher des appuis auprès de ses alliés économiques et politiques.

A Brossard, les projets de travail sont des projets collectifs, mais limités aux cadres de l'entreprise où l'informateur s'insère. Ce sont, par exemple, des projets administratifs internes, dans une entreprise où l'informateur travaille.

Dans les autres quartiers, le retrait ou le projet individuel caractérisent les aspirations au niveau du travail. Certains informateurs de ces quartiers se déclarent heureux de leur situation et ne demandent rien de plus, d'autres revendiquent le droit de travailler le jour plutôt que le soir ou revendiquent la stabilité du revenu.

Les luttes dans le milieu de travail sont très différentes d'un quartier à l'autre.

Dans les classes favorisées, les luttes se déroulent entre les fractions de ces classes. Ainsi par exemple, la lutte entre les détenteurs du pouvoir économique et les représentants du pouvoir politique est un exemple concret.

En milieu ouvrier, la lutte syndicale constitue la forme de lutte de cette classe. Cependant, les ouvriers sont fort divisés à ce sujet. La participation au syndicat et à ses revendications au sujet des conditions de travail est souvent mal perçue par les travailleurs.

4.5 Projets des femmes

La nature des projets de nos informatrices varie fortement d'un quartier à l'autre. Cette différence entre les projets est liée à un contact différent des femmes avec la vie publique. Les projets des ménagères d'Outremont, de Ra sard et de Rosemont sont surtout centrés

sur le contact extérieur à la famille et sur une certaine participation à la vie publique. Dans les autres quartiers, les femmes font des projets qui concernent la vie familiale.

Dans les quartiers favorisés, les projets consistent à suivre des cours de couture, à poursuivre des études à l'Université, à faire du bénévolat, à retourner dans le monde du travail.

Dans les quartiers défavorisés, les projets se résument à l'amélioration de l'espace-logement et à la possession de certains appareils ménagers.

Les projets de nos informatrices favorisées les mettent en contact avec certains univers publics, tandis que les projets de nos informatrices défavorisées les enferment dans leur maison. Cette situation s'explique par le rôle des femmes dans la reproduction des classes sociales. Les femmes des différentes classes doivent préparer différemment leurs enfants (d'âge pré-scolaire) pour que ceux-ci arrivent différemment prédisposés devant l'école qui, elle, traduira ces prédispositions différentes en termes de résultats scolaires différents. Pour effectuer un tel travail, les femmes doivent être suffisamment intégrées aux classes des hommes. Ainsi, les femmes favorisées doivent avoir suffisamment accès aux univers publics pour prédisposer leurs enfants à y avoir accès tandis que les femmes

défavorisées doivent ne pas avoir accès aux univers publics pour prédisposer leurs enfants à y avoir accès dans une position de dominé. Les femmes doivent donc, pour remplir leur rôle, avoir ces différentes formes d'accès aux univers publics. D'un autre côté, ces accès ne leur profitent pas en tant que femmes; on peut même dire qu'elles sont exclues de ces univers publics, en ce sens qu'elles n'y ont accès que pour insérer leurs enfants quelque part dans la société.

On a demandé à nos informatrices de formuler des projets utopiques relatifs à leur rôle de ménagères.

Dans les quartiers favorisés (Outremont et Brossard), les femmes souhaitent l'aide de domestiques, pour s'occuper de choses plus intéressantes que les tâches ménagères.

A Rosemont, on parle d'améliorer sa maison, de la décorer à son goût.

A Hochelaga, on aspire à un confort moderne.

A Centre-Sud, l'espoir se limite à conserver ce que l'on a déjà.

"Juste les nécessités, parce que quand même j'aurais un beau château, je serais écartée dedans." (Femme, Centre-Sud)

En fait, plus on descend l'échelle sociale, moins on réagit au projet utopique. Le projet, en tant qu'innovation dans le futur, n'a aucun sens pour les femmes défavorisées dont les conditions matérielles objectives d'existence les forcent à vivre au jour le jour, avec l'inquiétude constante de perdre le peu qu'elles ont accumulé.

Nos informatrices ont également dû se prononcer sur l'avenir de la femme en général. Toutes les femmes interrogées prévoient des changements dans la situation future de la ménagère: la mécanisation du travail ménager, le retour au marché du travail, la mise sur pied de garderies pour enfants. Mais ces changements, nos informatrices les inscrivent dans le rôle actuel de la femme, rôle qu'elles ne souhaitent pas changer. Lorsque nos informatrices sentent confusément que de petits changements parcellaires peuvent modifier leur rôle de mère et d'épouse, alors elles refusent cette modification.

"La femme jouera toujours un rôle plus grand dans la famille parce que, biologiquement, c'est elle qui porte l'enfant." (Femme, Outremont)

"Ca a l'air de rempirer. Je trouve que c'est la femme qui prend la place de l'homme. Elle veut être l'égale de l'homme: qu'a endure ses troubles." (Femme, Centre-Sud)

Ainsi au chapitre des changements apportés par la mécanisation du travail ménager, nos informatrices font preuve d'hésitation et de refus.

"La mécanique dans la maison, j'aime pas ça. Si y en a trop, la femme s'ennuie, elle va vouloir s'aventurer en dehors de la maison, pis elle s'occupera moins de son mari et de ses enfants." (Femme, Centre-Sud)

Au chapitre des changements apportés au rôle de la femme par l'instruction accrue des jeunes filles et par la carrière que certaines d'entre elles envisagent poursuivre tout en étant mariées, nos informatrices se montrent inquiètes, et même réprobatrices.

"Si ces jeunes filles veulent réussir leur mariage, elles se doivent de rester à la maison pour élever leurs enfants." (Femme, Outremont)

Bref, si les femmes des quartiers favorisés sont plus ouvertes aux changements dans la situation de la femme, elles n'acceptent ces changements que dans la mesure où ils s'inscrivent, sans le changer, dans le rôle actuel de la femme. Les femmes des quartiers défavorisés supportent les attitudes les plus traditionnelles et conservatrices face à la situation de la femme.

4.6 Situation budgétaire

La question posée était la suivante: "Parvenez-vous à boucler votre budget?"

La première réaction des ménages bourgeois et des ménages ouvriers est de rappeler le coût élevé de la vie d'aujourd'hui. Cependant, cette constatation repose sur des préoccupations économiques fort différentes d'un quartier à l'autre.

Les revenus des familles interviewées s'échelonnent de $70,000. (Outremont) à $3,000. (Centre-Sud) par année.

A Outremont et à Brossard, on boucle facilement le budget, à condition de ne pas faire trop de "folies". Les folies à Outremont seraient "d'acheter un manteau de fourrure par mois", tandis qu'à Brossard les folies seraient de changer de voiture trop souvent.

A Rosemont (salaire moyen: $10,000. par année), on boucle le budget mais en calculant, en administrant rigoureusement le flux monétaire et en ne faisant pas de folies. Les folies sont ici des objets de consommation de moindre envergure que dans les deux premiers quartiers.

A Hochelaga et à Centre-Sud, on arrive très serré ou on n'arrive pas du tout.

> "Mon salaire actuel ($6,500./an) ça nous permet d'exister, pas de vivre." (Homme, Hochelaga-Maisonneuve)

> "On a douze créanciers, si on faisait nos paiements réguliers, ça ferait $300. par mois. On paie les principaux. On n'arrive pas. On reçoit $170. du Bien-Etre par mois, plus $105. pour la pension du vieux qui est placé ici par le Bien-Etre." (Femme, Hochelaga-Maisonneuve)

Pour arriver à ce qu'il appelle un "bon salaire" ($6,500./an), un homme de Centre-Sud doit travailler 72 heures par semaine.

L'étude des restrictions que s'imposent les informateurs de

chaque quartiers suppose l'analyse plus précise de divers postes du budget.

C'est entre le poste "alimentation" et le poste "dépenses diverses" qu'apparaissent les relations les plus significatives avec les quartiers.

Plus on monte vers les quartiers favorisés et plus le poste "dépenses diverses" prend de l'importance et inversement. Dans les quartiers très défavorisés, le poste "dépenses diverses" se réduit à presque rien.

Ainsi dans les ménages favorisés, on assiste à l'apparition de préoccupations telles que: soins médicaux, frais professionnels, études des enfants, frais domestiques, vêtements de la femme et des enfants, allocations aux enfants, voyages, etc... Alors que dans les ménages défavorisés, l'alimentation et le logement absorbent presque tout l'argent disponible.

0-0-0-0-0-0-0-0-0-0-0

4.7 Discussion à Multi-Media

Cette recherche révèle que les défavorisés se caractérisent par le retrait ou par le projet individuel.

Nous pouvons d'abord constater que le travail de Multi-Media, par la création de projets collectifs chez les défavorisés, contribue grandement à sortir des personnes de leur isolement ou de leur attitude de retrait. De ce point de vue, Multi-Media donne aux défavorisés accès aux structures collectives qui sont habituellement le monopole du monde favorisé.

Cependant, il ne faut pas sous-estimer la tendance des défavorisés à retourner au projet individuel ou à l'attitude de retrait. Il ne suffit pas d'instuser un projet collectif pour que cette tendance disparaisse, tendance que les défavorisés ont acquis depuis leur enfance dans un milieu où les conditions objectives d'existence permettent difficilement d'entrevoir autre chose. Il faudra faire de constants efforts pour que le projet collectif le demeure, et soit autre chose qu'une addition de projets individuels.

D'autre part, cette recherche révèle que les femmes de milieu défavorisé acceptent mal les changements qui touchent leur rôle de mère et d'épouse. Comme la clientèle de Multi-Media est largement composée de

femmes, il y aurait lieu de surveiller l'impact des projets éducatifs sur le rôle de mère et d'épouse des participantes, non pas seulement pour leur faire accepter les changements mais, dans la mesure du possible, pour qu'elles y participent.

MULTI-MEDIA
Service de Recherche et d'Evaluation
355 McGill, (9e étage)
Montréal H2Y 2E8

Tél: 873-6431 ou 6432

Coordonnateur:
FAGNAN, Denis, Sociologue

Spécialiste en science de l'éduc.:
PLANTE, Gérard, Pédagogue

Agents de recherche:
BONIN, Jacques
PINARD, Diane
SAUCIER, Robert
STAFFORD-HURTUBISE, Nicole

Secrétaires:
LAREAU, Danielle
NICHOLAS, Francyne
SAMSON, Manon

Août 1974